

en temps refaire, dans la paix et le grand air des forêts du nord, sa santé plus ou moins délabrée. Voilà comment il s'est fait ermite sur le côté nord du lac Bouchette, pour les mois d'été. Et comme il n'a pu encore réussir à trouver, dans la montagne, une grotte favorable à ses idées de réclusion, il lui a bien fallu se construire un abri qui le protégeât contre les intempéries et qui serait l'« ermitage San-Tonio », ainsi nommé en l'honneur du grand saint envers lequel il s'efforce depuis si longtemps d'exciter la confiance populaire. — Cet abri, cet ermitage s'est trouvé, par suite des développements qu'a pris à travers les siècles l'architecture monastique, à revêtir en fin la forme d'un pittoresque chalet — suisse autant que n'importe quel autre. L'édifice est assez vaste et d'un style aussi rustique que l'on puisse souhaiter, à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est là que, plusieurs mois durant, chaque année, le *Messager de Saint-Antoine* a ses bureaux de rédaction. Voir du journalisme se faire dans les bois du Lac Bouchette, c'est à quoi, assurément, nul ne s'était attendu depuis la création du monde !

Attenant à la maison, il y a une très jolie petite chapelle, portant haut son petit clocher, d'où, une petite cloche, quand l'ermite est là, appelle les gens d'alentour à la messe matinale. C'est l'ermite lui-même, de talents variés, qui de ses mains a exécuté la menuiserie de l'intérieur ; et quant aux fresques qui en font le décor artistique, il suffit d'en dire que le pinceau de M. Huot, notre artiste québécois, a passé par là.

De la terrasse du chalet, on voit à ses pieds s'étendre au loin, à droite et à gauche, le grand lac Bouchette, vers lequel descendent de tous côtés les belles campagnes parsemées de maisons rustiques. Le spectacle est très beau. J'imagine volontiers que, dans un petit nombre de siècles, lorsque le Saguenay comptera son million d'âmes, les alentours du lac Bouchette, comme ceux du lac Kinogami, seront couverts d'hôtels et de villas, où les gens viendront passer les mois d'été pour se reposer de la tension nerveuse que leur aura valu leur remarquable activité — qui est déjà et depuis longtemps en plein exercice. Ce n'est pas sans motif que feu M. Tardivel donnait déjà à Chicoutimi le nom de Chicago du Nord. Je ne saurais dire si, dans cet avenir qui est bien encore un peu reculé, le